

GAL 134

Léon Halévy

*Épître aux médecins français partis
pour Barcelone*

1821

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

Etendez au loin votre empire,
Fiers conquérants! implacables vainqueurs!
Non, ce n'est point vous que j'admire,
Des nations farouches destructeurs!
C'est pour l'humanité que j'ai monté ma lyre,
Je vais célébrer ses sauveurs.

Salut! nobles soutiens de l'homme!
De la patrie éternel ornement!
Ces héros dont se vantait Rome,
Ont-ils donc égalé votre beau dévouement?
Qu'un Décimus s'offre en victime
A des milliers de citoyens,
Et qu'il demande aux dieux du noir abîme
Une effroyable mort, et le salut des siens!
Qu'un Emile se sacrifie
Pour périr avec ses soldats;
Honorons leur vertu, mais ne l'admirons pas!
Eh! qui craindrait la mort pour sauver sa patrie?
Pour couvrir de son corps une terre chérie,
Quel mortel assez vil ne la braverait pas?
Mais vous, quand vous livrez vos glorieux combats,
Un rivage étranger demande votre vie,
Et pour l'humanité vous cherchez le trépas!

Tandis que nos guerriers ont baissé leur bannière,
Que la France, aujourd'hui silencieuse et fière,
S'endort sur ses lauriers, et sur ses vieux drapeaux,
Vous immortalisez son sublime repos!

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

Votre exemple prouve à la terre
Qu'aux jours de paix, comme aux siècles de guerre,
La France a toujours ses héros!

Mais quand l'univers vous admire,
Quels sont ces furieux dont les sanglans discours
Poursuivent l'Espagnol jusqu'en ses derniers jours?

Dans la rage qui les inspire,
Quand il faut conserver, ils songent à détruire!
Leur fureur vous accuse, et compte avec courroux,
Tous ceux qui de la mort ont pu fuir les ravages,
Et que vos mains ont sauvés de ses coups!
Entendez-les vomir les plus lâches outrages
Contre des malheureux qui n'espèrent qu'en vous!

Les voyez-vous, dans leur espoir funeste,
De la contagion suivre, inquiets, les pas?

Leur cause est celle de la peste,
Et triomphe avec le trépas :
Entendez-les, dans leur affreuse joie,
S'écrier : « L'Espagnol a mérité son sort!
» Des plus hideux fléaux qu'il devienne la proie!
» Il a brisé ses fers : il est digne de mort. »

Sont-ils Français, ceux dont la rage
Aux plaintes des mourans ose mêler ses cris?
Un ennemi vaincu sourit à leur courage,
Et d'un pied triomphant ils foulent des débris!
Mais dans le mal cruel dont l'Espagne est atteinte,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

La France ne voit point la justice des cieux:

A l'imposture elle répond sans crainte,
Et repousse en ces mots un langage odieux.

« Si les fléaux qui désolent la terre
» Sont par la main d'un Dieu vengeur,
» Envoyés pour punir le meurtre et l'adultère;
» Si, lorsque gronde le tonnerre,
» Doit frissonner le malfaiteur;
» Dieu pourrait-il voir un coupable
» Dans le noble mortel qui rejette ses fers;
» Dans un peuple opprimé qu'un joug affreux accable,
» Et qui sait rendre libre un coin de l'univers?
» Du Tout-Puissant l'éternelle justice
» Frapperait bien plutôt d'un terrible supplice
» Ces esclaves dorés, ces lâches courtisans,
» Ces vils troupeaux, ces peuples de reptiles,
» Qui présentant leurs cous dociles,
» Servent tous les pouvoirs, flattent tous les tyrans;
» Qui d'obéir font leur étude,
» Qui mettent à ramper leur noblesse et leur soin,
» Pour qui le joug n'est plus qu'une habitude,
» Et la dépendance un besoin!
» Ah! si jamais sur les champs de l'Espagne
» Durent fondre tous les fléaux;
» Si la contagion, que le deuil accompagne,
» Dut peupler ses cités de morts et de tombeaux;
» C'était quand l'Espagnol, esclave volontaire,
» De ses plus vils tyrans méritait le mépris;
» Quand des inquisiteurs la ligue sanguinaire

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

- » D'un joug de fer accablait ce pays;
- » Quand chaque jour des victimes nouvelles
 - » S'entassaient sous de noirs cachots,
- » Et que d'un Dieu de paix les défenseurs fidèles
 - » Du sang humain faisaient couler les flots;
 - » Lorsqu'endossant de leurs mains meurtrières
 - Les vêtemens pontificaux,
 - » On voyait de pieux bourreaux
- » Pour l'honneur de l'Eglise exterminer leurs frères;
 - » Quand l'oeil fixé sur le bûcher fumant,
- » Dans sa sainte fureur, une foule stupide,
 - » Comme à la mort d'un parricide,
- » Assistait au trépas du Juif, du Musulman,
- » Du Chrétien que l'Eglise avait jugé perfide;
- » D'un insultant regard contemplait leurs tourmens;
 - » Et semblait d'une oreille avide
 - » Recueillir leurs gémissemens;
 - » Lorsqu'un féroce fanatisme
- » Au fond de tous les coeurs étouffait les vertus,
 - » Et qu'abrutis par un long despotisme,
- » Se courbaient sans rougir ces peuples abattus!
- » C'était, c'était alors que promenant la foudre
 - » Sur ces déplorables cités,
 - » La main de Dieu devait réduire en poudre
- » Ces repaires honteux, ces cachots détestés,
 - » Par la vertu seule habités;
 - » Et, de l'éclat de son tonnerre
 - » Lançant tout-à-coup la lumière
 - » Au fond de ces sombres caveaux,
 - » Rendre à leur famille, à la terre,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

- » Un peuple de vivans, arraché des tombeaux!
- » Quoi! lorsqu'il voit une victime
- » Se dérober aux coups d'un furieux,
- » Dieu la punirait!... à ses yeux
- » La liberté serait un crime!
- » Ah! rejetons ces préjugés honteux!
- » Quand on peut les briser, ne point rompre ses chaînes,
- » C'est abjurer l'honneur, c'est mériter ses peines,
- » Et le mépris de l'homme, et le courroux des cieux;
- » Renverser un tyran, c'est honorer les dieux! »

Entendez-vous cette cité mourante
Bénir ses généreux sauveurs?
De l'Espagne reconnaissante
Tous les enfans vous portent dans leurs coeurs,
Vous qui, sans chercher de coupables
Où vous trouvez des malheureux,
En voyant souffrir vos semblables,
Courez les soulager, ou mourir avec eux!
Oui, tu dois embellir les pages de l'histoire,
Toi, dont ces lieux conservent la mémoire,
Et qui sus devant nous, d'une éloquente voix,
Expliquer la pensée, et démêler ses lois!
Et vous, François, Bailly, vous dont la vie entière
Fut un combat contre la mort!
Et toi, digne d'un meilleur sort,
Infortuné Mazet, toi que pleure une mère,
Et qui descends si jeune au sombre bord!
Console-toi : transmis à l'amour de la terre,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

Des ravages du temps ton nom sera vainqueur;
Jamais l'humanité n'oublie un bienfaiteur,
 Et l'on respecte la poussière
 Du guerrier mort au champ d'honneur!....
Quand tu sentais les premières atteintes
 Du plus terrible des fléaux;
Quand un sinistre bruit nous annonçait tes maux;
Nuit et jour, ton image assiégeait mon repos;
J'entendais tes soupirs, et je comptais tes plaintes:
En vain de ce tableau je repoussais l'horreur:
Je te voyais, baigné d'une sueur brûlante,
Palpitant de souffrance, et hideux de pâleur:
Je contemplais ton front que glaçait la douleur;
 Ta lèvre livide et tremblante,
Et de tes yeux errans la sanglante rougeur:
A mes regards troublés ton ame était présente:
 Je la voyais, par d'impuissans efforts,
Retarder du trépas la marche triomphante;
Quand ta force expirait, je la voyais, vivante,
Combattre, et s'attacher aux débris de ton corps!

Ah! que tu dus souffrir à ton heure dernière!
 Lorsqu'entouré des voiles du trépas,
Tu sentis s'affaïsser ta débile paupière;
A ceux qui t'entouraient tu demandas ta mère,
Tu nommas tes amis!... Ils ne t'entendaient pas!
 Aux lieux chéris de ta naissance,
Pour ton retour, au ciel ils adressaient leurs vœux.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

De ton regard éteint tu saluas la France,
Et ta plaintive voix qu'étouffait la souffrance,
 Au sol natal murmura des adieux.

 Sous le beau ciel de l'Ibérie,
 Puisse en paix dormir tes os!
Que rien de ton sommeil ne trouble le repos!...
 La terre où l'on meurt en héros
 N'est-elle pas une patrie?

 Un jour l'Espagnol gémissant
 Sur ton tombeau conduira son enfant:
« Nous foulons, dira-t-il, une sainte poussière!
» De la contagion la fureur meurtrière
» Désolait nos remparts, et Barcelone entière,
» Veuve de citoyens, semblait devoir périr!...
» Nos murs sont empestés! heureux qui peut les fuir!
» Celui qui dort ici, vint chercher cette terre,
 » Pour nous sauver, pour y mourir!
» Mon fils, à sa mémoire avec moi rends hommage,
» Son nom doit dans ton cœur se graver à jamais;
» Mais ne t'étonne point de ce noble courage:
 » Cet étranger fut un Français. »

Vous qui lui survivez, qui partagez sa gloire,
Ah! n'abandonnez point vos périlleux travaux!
Si sur vous le trépas remporte la victoire,
Si loin de vos foyers, vous trouvez vos tombeaux,
 Que Barcelone se rassure!
 Voyez le sublime courroux,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 134

Léon Halévy, *Épître aux médecins français partis pour Barcelone* (1821)

De ces jeunes héros dont la vertu murmure;
Pour eux la vie est une injure,
Et tous briguent l'honneur de mourir comme vous.

Mais écartons ces funestes images!
Du Tout-Puissant croyons-en la bonté!
Oui, de la mort vont cesser les ravages;
Et bientôt brillera sur ces heureux rivages,
Un ciel pur, un ciel sans nuages,
Aussi beau que la liberté!

Si la contagion devait long-temps encore,
Flétrir vos champs de son souffle empesté,
Espagnols, opposez au mal qui vous dévore
Une invincible fermeté!
Que d'un air corrompu le poison vous désole!...
L'homme libre en mourant, peut dire : «J'ai vécu! »
La liberté de tous les maux console;
Et toujours un esclave est à demi vaincu.